

POLITIQUE, LITTÉRATURE, INDUSTRIE, COMMERCE.

LE GÉNÉRAL SAUMUROIS

ON S'ABONNE
Au bureau, place du Marché-
Noir, et chez MM. DUBOSSE,
JAVAUD, GODFROY, et M^{lle}
NIVERLET, libraires à Saumur.

Paraisant les Mardis, Jeudis et Samedis.
JOURNAL D'ANNONCES, INSERTIONS LÉGALES ET AVIS DIVERS.

ABONNEMENTS.
Saumur. par la poste.
Un an. . . 18f. » 24f. «
Six mois. . 10 » 13 «
Trois mois. 5 23 7 50

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire. — Les abonnements demandés, — acceptés, — ou continués, — sans indication de temps ou de termes seront comptés de droit pour une année. — Les annonces devront être remises au bureau du journal, la veille de sa publication.

CHRONIQUE POLITIQUE.

Paris, 11 juin.

Les projets de loi relatifs à la déclaration du jury et la composition du jury ont été promulgués par l'Empereur. — Havas.

Un nouveau rapport de M. le Gouverneur Général de l'Algérie rapporte les actions d'éclat accomplies par les troupes entrées en campagne, sous ses ordres, pour soumettre la Kabylie. La soumission des tribus s'accomplissait peu à peu d'une manière générale. L'état sanitaire du corps expéditionnaire ne laissait rien à désirer, et les nouvelles reçues de Boucada, de Laghouat et de l'Algérie du Sud ne laissaient aucun doute sur le maintien de la tranquillité la plus complète. — Havas.

On nous assure, dit le *Courrier du Havre*, que le ministre de la marine a donné l'ordre d'envoyer immédiatement à Brest, tous les marins qui n'ont pas servi depuis quatre ans sur les bâtiments de l'Etat, et qui ont été congédiés depuis plus d'une année. Cette mesure, qui, dit-on, a déjà reçu un commencement d'exécution dans notre port, prouve que le Gouvernement veut se tenir prêt à tout événement. — Havas.

Notre escadre de la Méditerranée est composée des plus beaux navires qui soient sortis de nos chantiers. *La Ville de Paris*, de 1^{er} rang, a été lancée en juillet 1851. *Le Valmy*, de 1^{er} rang, a été lancé le 25 septembre 1847. *Le Henri IV*, de 2^e rang, mis en chantier en 1849, a été lancé en 1853. *Le Bayard*, de 90 canons (3^e rang), a été lancé en juillet 1851. *Le Jupiter*, de 3^e rang, a été mis à l'eau le 22 octobre 1831. *Le Napoléon*, de 90 canons et de 1000 chevaux de vapeur, et *le Charlemagne*, de 80 canons et de 500 chevaux de vapeur, sont des bâtiments mis l'année dernière à flot.

Vient enfin le doyen de l'escadre, *le Montebello*, de 1^{er} rang (120 canons), qui fut lancé le 6 décembre 1812, et refondu en 1822 aux douze vingt-quatrièmes. Tels sont nos bâtiments de haut bord.

Les frégates à vapeur *le Sané*, *le Mogador*, *le Magellan* et *le Caton*, qui font aussi partie de l'escadre et qui sont aux ordres du vice-amiral baron de Susse, commandant en chef, datent toutes du règne de Louis-Philippe, et toutes ne sont à flot que depuis 1842.

On ne saurait douter qu'une telle flotte ne fût susceptible de faire au besoin de grandes choses. — Havas.

La feuille officielle publie de nombreuses nominations dans la marine, et un décret important relatif aux chemins de fer de jonction du Rhône et de la Loire. — Havas.

On lit dans le *Moniteur*:

« Un avis inséré au *Moniteur*, du 2 décembre 1852, indiquait aux personnes frappées de mesures de sûreté générale ou condamnées pour cause politique à la suite du 2 décembre 1851, la marche qu'elles avaient à suivre pour obtenir la remise de leur peine et être appelées à rentrer dans leurs foyers. Le temps qui s'est écoulé depuis cette époque a permis aux condamnés politiques qui ont voulu faire appel à la clémence de l'Empereur, d'accomplir les formalités que le Gouvernement avait dû exiger d'eux, dans l'intérêt général. — Tous ne se sont pas montrés également dignes de la bienveillance dont ils avaient été l'objet. — Désormais les grâces de cette nature ne seront accordées que lorsqu'il sera bien démontré, d'après un examen attentif, que le retour de ceux qui les sollicitent n'offre aucun danger pour l'ordre et la tranquillité publique. »

AFFAIRES DU LEVANT.

Il est à remarquer que le *Moniteur*, en annonçant le départ de la flotte anglaise, et l'accord qui règne entre M. de Lacour et lord Redcliffe, ne fait mention ni de l'Autriche ni de la Prusse. Cependant le *Morning-Chronicle* croit pouvoir assurer que ces deux puissances n'approuvent pas le plan de partage proposé par la Russie, mais il n'en est pas très-sûr. — Henri Ferrier. — Lejolivet.

L'Empereur de Turquie, sultan Abdül-Medjid-Kan, né le 11 Chaaban 1238 (23 avril 1823), est dans sa 31^e année, c'est-à-dire dans l'âge de la force physique et de la maturité morale. Il est fils du sultan Mamoud Kan II, auquel il succéda le 2 juillet 1831. — Il a un frère, sultan Aboul-Agis, né en 1830, c'est-à-dire âgé de 23 ans, et une sœur, la sultane Adèle. S. M. l'Empereur a 15 enfants, dont l'aîné, sultan Mohamed-Murad, est né en 1840. — Havas.

Nous lisons dans le *Daily-News* du 10 juin :
« Nous tenons d'un officier de marine expérimenté, arrivant de Constantinople, que le Sultan a une escadre très-satisfaisante, prête à toute éventualité. Il a maintenant, en état complet d'équipement, 4 vaisseaux de ligne, portant de 80 à 120 canons chaque; 2 très-fortes frégates, construites par des constructeurs américains et plus belles même que des bâtiments de pareille classe de la marine anglaise; plusieurs beaux bateaux à vapeur et de plus petits bâtiments de guerre. Les équipages connaissent parfaitement le tir du canon; ils ont été instruits par des officiers anglais. La flotte turque entière est sous les ordres d'un amiral turc, qui n'est autre qu'un capitaine de la marine anglaise, le capitaine Adolphe Slade, très-bon marin, dans la force de l'âge et auteur d'un livre sur la Turquie, récemment publié.

» On dit que, sous sa direction, les marins turcs ont fait tant de progrès qu'un nombre donné de bâtiments turcs battraient aisément le même nombre de bâtiments russes. Les Turcs sont aussi bons que les Russes dans le service maritime et bien plus exercés et plus habiles pour le tir du canon. Un autre officier de la marine anglaise, le capitaine Borlase, est depuis longtemps à Constantinople, exerçant les équipages turcs au tir du canon. Il trouve que les Turcs apprennent plus vite cet exercice que les Anglais. Il pense que les Turcs se conduiraient parfaitement, si les Russes, malheureusement et follement se décidaient à menacer Constantinople. Les Turcs, avec la coopération de l'une ou de l'autre des escadres française et anglaise, dans la mer de Marmara ou la mer Noire, tiendraient tête avec succès à toutes les forces navales que la Russie pourrait mettre en ligne. » — Havas.

D'ici aux derniers jours du mois de juin, il n'est pas probable que nous recevions en France des nouvelles décisives sur les résolutions extrêmes que prend la Russie.

Le courrier qui porte l'ultimatum de l'Empereur Nicolas et accorde huit jours au Divan pour l'accepter, est parti de Saint-Petersbourg le 1^{er} juin; il n'aura pu arriver que le 6 à Odessa, et le 8, au plus tôt, à Constantinople. En admettant qu'il n'en rapporte qu'un refus, il n'en repartira pas avant le 16; soit qu'il se rende au quartier-général de l'armée russe, à Reni, au confluent du Pruth et du

FEUILLETON

PIERRE DE GORSILLY,

OU L'HONNEUR ET LA FOI.

(Suite.)

Sigismond, tel était le nom de ce dernier, écouta jusqu'au bout sans paraître touché, puis il répondit avec une certaine vivacité, bien qu'il eût pris le temps de réfléchir :

— Très-bien! Gorsilly, je vois ce que tu veux, j'ai ton affaire.

— Comment? s'écria Pierre en tremblant.

— Tu feras comme moi, je tire passablement mon épingle du jeu, marche sur mes traces. *Sic itur ad astra!*

— Mais que fais-tu donc?

— De la littérature, mon cher.

— Mais je ne sais rien, dit-il, je ne suis pas même bachelier des lettres.

A ce seul mot Pierre sentit son faible espoir se dissiper.

— Belles raisons! reprit l'autre en riant. Crois-tu que je sois devenu savant par hasard? Il n'y a que deux métiers qui ne s'apprennent pas : celui d'homme de lettres et celui de ministre; si je pouvais t'offrir un portefeuille, tu l'aurais à l'instant... En attendant, je t'accorde ma

protection illimitée pour l'insertion de ta prose dans les colonnes du *Carillonneur*, où je fais la pluie et le beau temps. Laisse-toi mener, sois tranquille, le journal a des fonds pour trois mois, après quoi, il mourra ou il vivra, c'est indifférent. Tu auras fait tes premières armes et nous chercherons fortune ensemble. Vois-tu, depuis deux ans que j'écris, j'ai eu déjà trois journaux tués sous moi, sans compter les blessés.

Pierre, abasourdi, comprenait à peine; Sigismond poursuivait avec volubilité :

— On paie deux sous la ligne : à cent lignes par jour, c'est 300 francs par mois, c'est 3.600 fr. par an; il ne s'agit que d'avoir de la verve, de l'esprit, ou, à défaut, beaucoup de méchanceté; on tient fort peu au français et encore moins à l'orthographe; nous avons un excellent prote.

— De méchanceté! dit naïvement Pierre.

— Oui, de méchanceté; c'est une marchandise qui s'escompte fort bien. As-tu envie de démolir quelqu'un? tu pourras t'en passer la fantaisie tant qu'il te plaira... Seulement, dis-moi, je t'en prie, sais-tu faire des armes?

— Passablement; je suis même assez fort, à franchement parler; mais pourquoi?

— C'est très-utile; quelques mauvaises têtes s'avisent parfois de trouver désagréable qu'on les *carillonne*. A cet effet, nous avons toujours deux paires de fleurets de-

mouchetés dans le bureau du journal... Tu parais étonné! viens avec moi.

III.

LE CARILLONNEUR.

Sigismond cherchait un homme, Pierre lui était fort à propos tombé entre les mains; de là, l'accueil qu'il lui faisait. Nous devons ajouter que le comité de rédaction du *Carillonneur* n'était encore composé que de trois membres, et qu'il tenait à se recruter de quelques écrivains qui n'eussent rien à perdre. Pierre, comme on voit, convenait parfaitement sous ce dernier rapport.

D'un autre côté, l'on venait de proclamer la liberté de la presse; le moment était favorable pour spéculer. Un vieux monsieur chauve, brèche-dent, à moustaches grises, et qui s'intitulait *directeur*, était à la tête de l'opération.

— Voici un nouveau collaborateur qui fait parfaitement des armes, dit Sigismond en entrant, mon ami Pierre de Gorsilly, ruiné par la révolution de Juillet, un de mes bons camarades de collège. Mes chers confrères, j'ai l'honneur de vous le présenter.

MM. les rédacteurs buvaient du grog en fumant le cigare autour d'une table qui jouait à cloche-pied. Ils accueillirent par un hurra d'enthousiasme la proclamation du rédacteur en chef. Le monsieur à moustaches reçut gravement le profond salut de Pierre, et se retira dans

Danube, pour lui porter l'ordre de marcher, soit qu'il retourne à Odessa, il faut toujours compter au moins onze jours depuis son départ de Constantinople avant que, même par dépêche télégraphique de Lemberg, station la plus proche des événements, on puisse connaître à Paris ce que l'armée russe aura fait. Tout cela nous remet donc au 27.

En attendant, nous continuerons à reproduire les détails fournis par les correspondances et les journaux étrangers sur les armements de la Russie et de la Turquie, et sur les projets qu'on prête à la diplomatie européenne.

Notre correspondance ordinaire de Berlin, en date du 9 juin, nous annonce qu'il est question à la cour de Prusse d'un congrès de souverains pour discuter les affaires d'Orient. Depuis quelque temps, on a vu arriver à Berlin de nombreux courriers venant du cabinet de St-Petersbourg allant à Paris, et vice versa. Un attaché de l'ambassade Russe à Paris, est arrivé à Berlin le 8, et a continué immédiatement son voyage. Un courrier du cabinet Français est arrivé le même jour de Saint-Petersbourg.

Le *Nouveliste de Hambourg* a reçu de son côté la lettre suivante de St-Petersbourg, portant la date du 2 juin : « Il y a quelques jours encore, on disait que le départ de M. de Meyendorff pour Vienne se rait ajourné; mais il est parti tout-à-coup pour son poste. Outre le parti pris par l'Empereur de ne pas se désister des demandes faites au Divan par le prince de Menschikoff, l'ordre donné au général en chef de l'armée active, prince Gortschakoff, de se rendre à St-Petersbourg, prouve qu'il s'agit d'importantes communications relativement à la Turquie.

Le corps de grenadiers a déjà reçu l'ordre de se tenir prêt à partir, pour remplacer les troupes de la Pologne, si celles-ci se dirigent vers la Bessarabie. On assure que le prince Gortschakoff commandera les 100,000 hommes qui sont sur le Pruth.

L'ambassadeur extraordinaire ministre plénipotentiaire auprès de la Porte-Ottomane, conseiller de Titow, et le conseiller privé Richter, sont partis en toute hâte pour Moscou. On assure que M. Titow a emporté des ordres très-impoyants. L'aide-camp général de S. M., baron de Meyendorff, s'est rendu à Varsovie avec des ordres spéciaux pour le prince gouverneur. Il règne une grande activité aux ministères de la guerre et de l'intérieur et dans le département des vivres. Le grand-duc Constantin est occupé à un tel point dans le ministère de la marine, qu'il n'a pu présider la *Société de Géographie*. Il a été remplacé par M. Muravien. Tous ces préparatifs semblent indiquer des hostilités prochaines avec la Turquie. »

On écrit enfin de la frontière de Pologne, sous la date du 6 juin :

Le départ soudain de Gortschakoff pour Saint-Petersbourg a produit une sensation profonde en Allemagne. Le prince, en sa qualité de chef d'état-major de l'armée active, est tenu d'assister en personne à toute campagne. Il sera remplacé dans ses fonctions de gouverneur de Varsovie par le général Tatschef, qui l'avait déjà remplacé durant la campagne de la Hongrie. Toutefois ce fait ne prouve pas que la guerre soit imminente, mais seulement que l'absence du prince sera de longue durée.

Le bruit du départ du prince Paskiewitsch pour

Dubur ne s'est pas confirmé, mais plusieurs généraux se sont dirigés vers le Centre où est le camp du général. Plusieurs journaux allemands ont donné un tableau des troupes qui se trouvent dans le midi de la Russie, et notamment dans les colonies militaires de Charkow et de Cherson.

Ces troupes appartiennent presque toutes à la cavalerie et ne forment pas toute la garnison de ces provinces, et, en égard aux circonstances actuelles, elles ne sont pas même très-nombreuses. Dans le cas d'une guerre avec la Turquie, c'est l'infanterie russe surtout qui jouerait un rôle important, car il faudrait passer les Balkans. Il ne faut pas perdre de vue que dans la position d'observation de la Turquie, il y a encore 24 régiments d'infanterie, savoir : les mousquetaires et les chasseurs des 4^e et 5^e corps d'infanterie et quelques bataillons de tirailleurs.

Les feuilles anglaises contiennent peu de nouvelles, mais, en revanche, se livrent à des attaques de plus en plus vives contre le Gouvernement de Saint-Petersbourg. Le *Times* et le *Globe* désespèrent pas néanmoins de voir éviter une conflagration générale. Le *Times*, dans sa deuxième édition, assure que le baron de Meyendorff a apporté à Vienne l'assurance que l'Empereur Nicolas n'a pas la pensée de violer les droits de souveraineté de la Porte, quoiqu'il soit décidé à donner une protection efficace à l'Eglise grecque. Cependant la même feuille ajoute que dans les cercles bien informés, on disait à Vienne que la diplomatie russe parlait de l'occupation des principautés danubiennes comme d'une chose certaine. Le *Times* ajoute à ce propos :

« Quelque injuste qu'une telle occupation pût être, nous ne la prenons pas tout-à-fait pour un acte d'hostilité envers la Turquie elle-même. En effet, la Moldavie et la Valachie, gouvernées par leurs hospodars, sous la suzeraineté de la Porte et sous le protectorat de la Russie, ne peuvent pas être considérées comme faisant, à proprement parler, partie de l'Empire ottoman. On doit donc désirer que, lors même que la Russie frapperait ce coup, les Turcs restent sur la défensive, sur la rive droite du Danube, qu'ils ne considèrent pas la guerre comme déclarée, et ne répondent pas en fermant au commerce le Bosphore et les Dardanelles ou en ouvrant ces détroits aux navires de guerre des autres puissances. »

Quant au *Globe*, il s'exprime en ces termes :

« Pendant que tous les mouvements des troupes semblent faire présager la guerre, on cite comme symptôme de confiance, à Saint-Petersbourg, dans la conservation de la paix, cette circonstance que l'un des premiers fonctionnaires russes allait partir de cette capitale pour Paris, avec l'intention d'y séjourner jusqu'après l'hiver. Il est certain, si la guerre venait à éclater, que la seule classe influente en Russie souffrirait tellement de l'interruption du commerce dans les articles de produit brut, qu'elle ferait bientôt parvenir l'expression de son mécontentement jusqu'au haut lieu. Nous croyons que la classe influente en Russie ne désire pas la guerre ou n'y songe pas. »

On écrit de Portsmouth, le 10 juin, que le vice-amiral sir Charles Napier arborera son pavillon sur le *Neptune* de 120 canons. Ce bâtiment est en train de s'équiper complètement.

Dans la séance du 10 juin, à la Chambre des lords, le marquis de Clanricarde a dit qu'il avait exprimé l'intention d'appeler l'attention de la Chambre sur les affaires de Turquie, mais qu'en ce moment il croyait qu'une discussion sur ce sujet pourrait avoir des inconvénients et même des dangers. Cette discussion devra venir sous peu; mais comme on ne peut pas prévoir le moment où elle sera convenable, le noble lord n'inscrira point sa demande à l'ordre du jour. — « Je suis convaincu, a-t-il dit en terminant, qu'aucun parti, pas plus que l'opinion du dehors, ne considéreront l'ajournement de ces interpellations comme un signe de l'indifférence de la Chambre pour une question qui touche à l'honneur de l'Angleterre et à ses intérêts; tout le monde sait assez que vos seigneuries et le peuple anglais tout entier sont disposés à soutenir de tous leurs efforts l'honneur et les intérêts de l'Angleterre et la conservation des traités. » — Havas.

REVUE DE L'OUEST

Par décret impérial, en date du 8 juin, M. Gendre, ancien avoué, a été nommé juge de paix du canton de Saint-Florent-le-Viel, en remplacement de M. Persac, nommé juge de paix du canton de Gennes. (Maine-et-Loire.)

Angers. — Le gros lot de la tombola a été gagné par un propriétaire de Dinan (Côtes-du-Nord), qui, en touchant les 950 fr. du lot, a remis 100 f. à la Société de Saint-Vincent-de-Paul de notre ville. (Maine-et-Loire.)

Rennes. — Un meunier de la commune de Guipry, passant, jeudi dernier, près d'une carrière de pierres dite le Rocher-Raimbault, entendit un éboulement de terre et de pierres. Il courut, et regardant au fond de la carrière, il ne vit personne. L'idée lui vint cependant que son voisin, nommé Sauvé, à qui elle appartient, et qui y travaillait habituellement, pouvait bien être englouti. Il appela des secours. Plusieurs personnes accoururent armées de pelles et de pioches; mais, quand après un quart d'heure de travail, on retrouva le malheureux Sauvé, ce n'était plus qu'un cadavre. (Maine-et-Loire.)

— Voici encore un exemple terrible des malheurs que peut entraîner une mauvaise habitude, mais que nous n'espérons pas cependant déraciner.

Jeudi dernier, un jeune homme de 16 à 17 ans, nommé Gaudin, envoyé par son bourgeois pour chercher des fûts vides, était assis sur le bancard de sa voiture. Le cheval s'emporta; Gaudin, en voulant sauter à terre tomba sous la roue et fut écrasé par celle-ci. Le malheureux n'est expiré que quelques heures plus tard, dans d'horribles souffrances. (Auxiliaire Breton.)

DERNIÈRES NOUVELLES.

Paris, 13 juin.

Le texte des lois promulguées par l'Empereur continue à remplir les premières colonnes du *Moniteur*, lequel contient encore diverses nominations dans des tribunaux de première instance et un article historique sur la construction des galeries du Louvre, depuis François I^{er} jusqu'à nos jours. — Havas.

un coin obscur qu'on appelait emphatiquement : *cabinet du directeur*.

— Maintenant, mon cher Gorsilly, tu vas faire ton apprentissage, dit Sigismond, qui prit sur la table quelques feuillets de papier, les offrit à son camarade, et dicta; c'était un petit article intitulé :

LAMENTATION D'UN PAVÉ DE JUILLET.

« Non, non, tout n'est pas rose dans l'existence d'un pavé, je m'en aperçois. Lorsqu'une demoiselle parfaitement cercelée m'incrusta en terre rue de la Paix, je crus que j'y coulerais des jours pacifiques filés d'or et de soie; je comptais alors sans les passions mauvaises, je ne m'étais pas encore laissé aveugler par l'amour des grandeurs, je ne souhaitais point que des gens en blouse me dépavassent pour faire avec moi la guerre.

« Infortuné pavé que je suis! Pourquoi ai-je eu la sottise d'ambition d'être lancé dans la capitale! Pourquoi suis-je sorti de ma carrière! N'eût-il pas mieux valu y rester à jamais enfoui? En voulant monter trop haut, je suis retombé plus bas que jamais. Que ceci serve de leçon à tous ceux qui ne savent pas rester à leur place!

« Malgré l'épaisse couche de boue qui me couvrait, quoique je fusse foulé aux pieds mille fois par jour, j'étais heureux, j'avais pour moi la pureté de ma conscience. Oui! j'étais heureux au temps de ma candeur

primitive. Comment n'ai-je pas su m'accommoder de mon existence terre à terre! Mais j'ai eu la folie de vouloir m'élever, j'ai trempé dans la politique, je m'en repenirai tant que je serai pavé de Paris. Je me suis bien sali au contact de certaines mains; j'en ai des remords qui percent mon cœur de rocher, et depuis je ne cesse de répéter :

« Heureux qui vit parmi les siens!

« comme a dit un chansonnier célèbre.

« Où peut-on être mieux qu'au sein de sa famille?

« comme a dit un autre rimeur... J'ai des reminiscences qui feraient honneur à une dalle de l'Opéra-Comique.

« On m'a arraché du sol, on m'a converti en arme offensive et défensive; j'ai été tour-à-tour barricade et projectile. A combien de gens n'ai-je pas servi de marchepied? Que j'ai roulé, que j'ai roulé pendant ces trois jours! J'ai appris à mes dépens qu'on a bien raison de dire :

« Pierre qui roule n'amasse pas mousse.

« Et maintenant on me repave au marché des Innocents, moi coupable et cent fois coupable, qui n'ai pas su rester dans le milieu où je vivais et qui ai eu l'étrange faiblesse de combattre en faveur du juste-milieu!

— Tu conçois, mon cher Pierre, interrompit Sigismond, que ceci n'est que pour entrer en matière; il faut

à présent des allusions et des noms propres. Le pavé se comparera à tous ceux qui ont joué à ôte-toi de là que je m'y mette, et il faut qu'il s'en morde les doigts jusqu'au coude. — Tu n'as pas lu les grands journaux aujourd'hui, je parie?

— Non, pas un seul. Eh bien?

— C'est que la condition *sine qua non* pour faire de l'actualité est de les lire et de s'en pénétrer. L'homme à la mode, l'homme du jour est notre victime née; nous lui devons un *carillon* sterling. Tu vas voir.

Sigismond mit merveilleusement en pratique le conseil qu'il donnait; mais la suite de son article pourrait rendre le nôtre séditieux. Force est donc à nous, qui ne voudrions *carillonner* personne, de la passer sous silence.

— A présent, mon cher ami il ne s'agit que de conclure, la chose du monde la plus simple. Quand on arrive à la quatre-vingt-dixième ligne ou environ, il est temps d'y songer. Sans transitions alors, on vous étrangle tout net son article par un ou deux calembours à brûle-pourpoint, une pointe un ou moins bonne, une citation ou une épigramme; ce n'est pas plus malin que ça. Voyons si tu as compris; essaye!

Pierre essaya en lisant au fur et à mesure :

« Je pleure sur le passé, comme la fontaine des Innocents, qui m'arrose de ses larmes; je pleure sur l'avenir, qui me semble gros d'événements et de catastrophes; je pleure... que dis-je! je suis sur moi-même,

CHRONIQUE LOCALE.

Par décret, en date du 9 juin, Sa Majesté l'Empereur a nommé M. Ch. Bruas, président de la Société de secours mutuels, dite la Saumuroise.

FAITS DIVERS.

On écrit de Rumigny, 28 mai, au *Courier des Ardennes* :

« Un incendie épouvantable vient de terrifier Aubenton, département de l'Aisne, pays limitrophe de notre canton. En deux heures, une manufacture, qui a coûté, dit-on, 1,500,000 fr., a été réduite en cendres, et 500 ouvriers restent là sans ouvrage.

» On dit que le tonnerre était tombé hier sur les paratonnerres de cet édifice, mais que les poils où se rendaient les chaînes étaient sans eau; le feu aurait couvé et pris par les étages supérieurs. Tout ce qu'on peut affirmer, c'est qu'à trois heures du matin seulement on s'aperçut que la manufacture brûlait, et presque aussitôt les toits consumés s'abîmaient.

» Le maire d'Aubenton avait envoyé des exprès dans toutes les directions, mais avant même l'arrivée de l'express, la générale battait dans Rumigny. Tous les villages des environs ont rivalisé de zèle, et les compagnies des pompiers d'Hannapes et de Rumigny, arrivées des premières sur les lieux, ont bien fait leur devoir. Bientôt dix-neuf pompes se trouvaient en présence de cet épouvantable sinistre. Impuissantes à sauver la manufacture, elles parvinrent à préserver la ville et même la maison du directeur et autres bâtiments dépendants de cette fabrique.

» On affirme que les bâtiments et les marchandises sont assurés pour deux millions.

— Voici un fait qui laisse bien loin derrière lui les merveilles des tables tournantes, des assiettes parlantes et des chapeaux intelligents. Il est contenu dans une lettre adressée de Breteuil au *Courrier de l'Eure*, qui, probablement, en laisse à son auteur la responsabilité :

« Nous nous étions réupis, dit cette lettre, au nombre de huit ou dix, pour faire l'expérience de la table tournante. Après avoir fait tourner tables, assiettes, chapeaux, etc., il nous vint à l'idée de faire tourner aussi un pot dans lequel était planté un petit rosier nain, dont les boutons commençaient à paraître. Nous formons, à quatre, la chaîne autour du pot; nous y restons vingt minutes sans pouvoir le faire tourner.

» Fatigués, nous allions nous retirer, quand, tout à coup (chose merveilleuse et qui prouve la puissance de fluide magnétique!), nous vîmes les boutons de rosier grossir, puis s'épanouir. Nous poussâmes tous un cri d'étonnement et d'admiration devant ce prodige, auquel nous ne nous attendions assurément pas.

» Mais, ce n'est pas tout, ce qu'il y a de plus merveilleux encore, c'est que chacun n'avait qu'à parler pour obtenir une rose de la couleur qu'il voulait; de sorte qu'en quelques minutes l'arbuste se trouva couvert de roses vertes, bleues, rouges, noires, de toutes les couleurs enfin et du parfum le

plus suave. Malheureusement, ces roses, dont la floraison était forcée, se sont flétries peu de temps après que nous eûmes quitté les bords du pot.

— On lit dans le *Moniteur* :

« L'Ecole impériale des ponts-et-chaussées reçoit, outre les élèves ingénieurs sortant de l'Ecole polytechnique, des élèves externes français et étrangers, qui, aux termes de l'article 4 du décret en date du 13 octobre 1851, peuvent être admis, par décision spéciale du ministre des travaux publics, à participer aux travaux intérieurs de l'Ecole.

» Le programme détaillé des connaissances exigées, arrêté par M. le ministre des travaux publics le 14 février 1852, a été publié dans le *Moniteur* du 15 février 1852 (page 254) et peut être réclamé au ministère des travaux publics, bureau du personnel du service des ponts et chaussées.

» Les candidats nés en France devront être âgés de dix-huit ans au moins et de vingt-cinq ans au plus.

» Ils devront prouver, par un certificat des autorités du lieu de leur résidence, qu'ils sont de bonnes vie et mœurs.

» Ce certificat et leur acte de naissance seront joints à la demande que les candidats devront adresser au ministre des travaux publics, à l'effet d'être autorisés à subir les épreuves du concours.

» Les élèves de l'Ecole polytechnique déclarés admissibles dans les services publics, ou ayant obtenu un certificat de capacité, sont admis à suivre les cours et à participer aux travaux intérieurs de l'Ecole, sans être soumis aux examens préalables.

» Les conditions d'âge et d'examen sont, sauf décision spéciale du ministre, également obligatoires pour les étrangers.

» Les demandes d'admission aux examens qui auront lieu au mois d'octobre prochain doivent être adressées au ministre des travaux publics avant le 1^{er} mai 1853.

— Un récent ouvrage de M. Saintine contient un rapprochement assez curieux, la parenté de Robespierre et de Damiens. Contraints de changer de nom par l'arrêt du Parlement qui condamna Damiens, les deux frères du régicide auraient uni leurs deux noms de baptême, *Robert* et *Pierre* pour en composer un seul qui leur fût commun, et par une corruption facile à comprendre, les deux noms se seraient transformés en celui de Robespierre. M. Saintine a trouvé ce fait dans un écrit laissé par un nommé Antoine, ami d'enfance de Maximilien Robespierre.

— La *Sentinelle de Toulon*, du 12, annonce que les deux vaisseaux *l'Iéna* et *le Friedland* sont depuis deux jours en rade. On dit qu'ils prendront la mer vers le 15 de ce mois. — Havas.

— On lit dans la *Liberté de Lille* : « Les relations diplomatiques entre la France et la Russie n'ont jamais été plus actives qu'en ce moment.

» Dans la journée du 9 courant, notre département était traversé en même temps par M. le comte Pavin, ministre de la justice en Russie, allant en mission extraordinaire à Paris, et M. le marquis de Moussier, ministre plénipotentiaire de France en Russie, allant de Saint-Petersbourg à Paris. » — Havas.

» et je me cache dans la fange de honte et de dépit; car je me suis enfoncé dans le gâchis jusqu'au cou. Enfin,

» Quand le diable devint vieux, il se fit ermite.

» Qui sait si quelque jour, moi, pavé populaire, je ne me transformerai pas en moëllon dynastique pour embastiller Paris :

» Tant est vrai que le pavé
» Rend les hommes dépravés.

» Comme il est dit encore dans une complainte fameuse.

— Tu as le sentiment de la chose; c'est bien pour la première fois, mais ce n'est pas précisément ce qu'il faudrait. Ton bouquet n'est pas assez chargé en drôleries. Gros d'événements et de catastrophes, est ponsif; je pleure; je suinte, est flandreau; je me suis enfoncé dans le gâchis n'est pas mal, c'est assez vrai, du reste, et puis ta prophétie de la fin ne manque pas de sel. On nous embastillera, je me plais à le croire. Passe-moi la copie et la plume, je vais rehausser le tout de quelques noms politiques; ça donne toujours du piquant. Et désormais aie soin de te tenir au courant des journaux. Demain, à midi, je t'attends avec un article fait; je le retoucherai, dans huit jours, tu iras tout seul.

Pierre de Gorsilly n'avait pas de choix à faire; il accepta la misérable planche de salut que lui offrait son camarade Sigismond. Pendant deux mois, sa collaboration au *Carillonneur* lui permit de venir en aide à sa

mère. Le troisième mois, le *Carillonneur* croula. Les petites feuilles abondaient et se déchiraient les unes les autres. Mais déjà Pierre s'était créé quelques relations nouvelles. Quant à son ami Sigismond, qui avait la dent fort mauvaise, et dont il ne sera plus parlé, on lui offrit une place de sous-préfet qu'il accepta sans la moindre hésitation. Tel est le gâteau de miel que peuvent espérer les aboyeurs des temps modernes.

En 1836, la position de Pierre s'était notablement améliorée. Il avait abandonné la plume et le fleuret de folliculaire; il s'était fait jour dans la presse par quelques écrits sérieusement pensés qui attirèrent sur lui l'attention des hommes de goût. Il publia plusieurs ouvrages littéraires et prit part à la fondation d'une des meilleures revues de l'époque. Mais ce n'était pas sans d'innombrables difficultés qu'il était ainsi parvenu à se créer une honorable existence. Il n'avait rien moins fallu que son ardent amour filial pour le rassembler dans sa résolution, tant les épreuves avaient été cruelles et multipliées.

Les travaux du débutant littéraire sont semblables au supplice de Sisyphé: le rocher déplacé retombe incessamment; à peine un obstacle est-il franchi, qu'un autre obstacle se dresse devant l'obscur combattant; de nouveaux efforts sont nécessaires; les forces s'épuisent, et cependant il faut triompher ou périr à la tâche. Or, quand à chaque tentative infructueuse répond un impérieux besoin qu'on ne peut satisfaire, lorsque, comme Pierre de

M. MÉRIGOT fils, chirurgien-dentiste à Angers, sera à Saumur, Hôtel de Londres, le 20, le 21 et 22 de ce mois. (332)

PERLES D'ÉTHER DU DOCTEUR CLERTAN. — Ce nouveau mode d'administration de l'Éther est approuvé par l'Académie impériale de Médecine.

Ces perles ont l'avantage de porter avec la plus grande facilité l'Éther, libre, pur, sans odeur, à doses fixes et parfaitement connues, jusques dans l'estomac, où elles se dissolvent très-promptement.

Plusieurs de nos premiers médecins de Paris ont constaté que les *Perles d'Éther* constituent un médicament vraiment héroïque, qui dissipe très-promptement les migraines, les crampes d'estomac, les palpitations, les coliques hépatiques, la pneumatose ou formation des gaz intestinaux; les vomissements nerveux; les étouffements causés par les points douloureux provenant d'une digestion difficile ou de rhumatisme vague; enfin toutes les douleurs qui proviennent d'une surexcitation nerveuse; par suite, et à raison de sa rapide volatilisation, ils ont reconnu qu'au lieu d'être administré comme autrefois dans de l'eau, du sirop, ou sur un morceau de sucre, l'Éther ne devait plus être employé que sous la forme de perles. A Paris, rue Caumartin, 45;

A Angers, chez M. MÉNIÈRE, ph.; Beaufort, MOUSSU, ph.; Châlons-sur-Loire, GUY, ph.; Châteauneuf-sur-Sarthe, HOSSARD, ph.; Cholet, BONTEMPS, ph.; Saumur, BRIÈRE, ph.; Saint-Florent-le-Viel, MAUSSON, ph. (304)

Une amélioration de la plus haute importance vient d'être introduite dans la fabrication des plumes métalliques. Cette découverte consiste en un mélange de gutta-percha à la trempe de la plume; ce qui rend l'oxidation désormais impossible. Cette plume, étant déposée conformément à la loi, est désignée sous le nom de plume gutta-percha-Emmanuel. La forme de cette plume et sa souplesse la rendent accessible à toutes les mains et à toutes les écritures; sa composition, la mettant à l'abri de s'oxyder, l'empêche aussi de craquer l'encre. Nous pensons rendre service à tout le monde en fixant l'attention sur toutes les améliorations apportées à un objet d'un emploi aussi général que les plumes métalliques. (Voir aux annonces). (224)

Marché de Saumur du 11 Juin.

Froment (l'hectol.)	47 70	Graine de trèfle	50
— 2 ^e qualité	47	— de luzerne	54
Seigle	12	Amandes en coques	—
Orge	8 40	(l'hectolitre)	—
Avoine (entrée)	7 50	— cassées (30 k)	85
Fèves	10	Vin rouge des Cot.,	—
Pois blancs	16 80	compris le fût,	—
— rouges	20	1 ^{er} choix 1832	90
— verts	—	2 ^e	70
Cire jaune (50 kil)	160	3 ^e	60
Suif fondu	—	de Chinon	60
Huile de noix ordin.	60	de Bourgueil	70
— de chenév.	45	Vin blanc des Cot.,	—
— de lin	50	1 ^{re} qualité 1832	60
Paille hors barrière	52	2 ^e	50
Foin 1831 id	55	3 ^e	40
Lozerne	50	Vin blanc ordinaire	—

P. GODET, propriétaire-gérant.

Gorsilly, il faut soutenir une vieille mère souvent malade et une sœur, fleur décolorée qui se fane sur sa tige; lorsqu'aux ennuis de la lutte, aux déceptions, aux intrigues dont on est victime, viennent s'ajouter les souffrances de ceux qu'on aime; lorsque la première condition de la vie matérielle est de produire sans relâche et que souvent un long travail est mis au rebut, perdu, égaré, dérobé même, ou vendu à vil prix, quels horribles tourments n'endure-t-on pas? Avant l'âge de vingt-cinq ans, Pierre semblait en avoir trente-cinq; il avait l'apparence d'un homme usé par les veilles et l'infortune. Souvent, hélas! il avait vu se reproduire dans l'intérieur de sa famille les douloureuses scènes qui avaient suivi la première catastrophe.

Madame de Gorsilly n'avait point tardé à ressentir le poids des infirmités, et, pour comble de malheur, Marie, vouée aux tristes fonctions de garde-malade, ne put supporter tant de fatigues et de misères: elle devint folle.

(La suite au prochain numéro.)

BOURSE DU 11 JUIN.

4 1/2 p. 0/0 hausse 50 cent. — Fermé à 100.

5 p. 0/0 hausse 90 cent. — Fermé à 75 70.

BOURSE DU 15 JUIN.

4 1/2 p. 0/0 hausse 2 20 cent. — Fermé à 102 20.

5 p. 0/0 hausse 2 20 cent. — Fermé à 77 90.

Tribunal de commerce de Saumur.

Les créanciers vérifiés et affirmés de la faillite du sieur François Morgand, carier, demeurant à Vihiers, sont invités, conformément aux dispositions de l'article 504 du Code de Commerce, à se réunir vendredi prochain, 17 de ce mois, à midi précis, en la Chambre du conseil du Tribunal de commerce, à l'effet de délibérer sur un concordat, sinon former un contrat d'union.

Le Greffier du Tribunal,
(326) A. DUDOUET.

TRIBUNAL DE SAUMUR.

**A VENDRE
OFFICE D'HUISSIER**

Près le Tribunal civil de Saumur (Maine-et-Loire), et à la résidence de Brézé.

Par une nouvelle délibération de la Chambre du conseil, le prix, fixé à 3,000 fr., a été abaissé à 2,000 fr.

Les candidats doivent adresser leurs pièces au Parquet de Saumur.

Le Procureur impérial,
(327) RICHARD.

Etude de M^e LE BLAYE, notaire à Saumur.

FONDS A PLACER.

Diverses sommes à l'intérêt de 4 et 1/2 pour 100. (328).

A VENDRE

295 hectares de BOIS, en 7 coupes, et une FERME, contenant 38 hectares, le tout situé sur les communes de Dennezé et de Gennes.

S'adresser à M^e DUTERME, notaire à Saumur. (329)

COMICE AGRICOLE DE L'ARRONDISSEMENT DE SAUMUR

**VENTE
D'UNE MACHINE
A BATTRE LES GRAINS**

Le samedi 2 juillet 1853, à midi, et par le ministère de M^e PLÉ, commissaire-priseur à Saumur, il sera vendu, sur la place du Marché de cette ville, une Machine à battre le grain, à manège, de la fabrique de MM. RENAUD et LORZ, mécaniciens à Nantes.

On paiera comptant le prix de l'adjudication et 5 p. 0/0 pour tous frais.

**M. BYGRAVE
Mⁿ-DENTISTE**

(MAISON DORÉE)

3, RUE LAFFITTE, A PARIS

Se charge d'ORTHODONTISME (redressement des dents) et de toutes autres opérations difficiles de la bouche. Il perfectionne ou échange les dents et dentiers artificiels mal ajustés. (656)

Etude de M^e BEDON, notaire aux Rosiers.

**VENTE
DE MARCHANDISES**

Et de Meubles et Objets Mobiliers

Le dimanche 19 juin 1853, et jours suivants, à midi, en la demeure de feu le sieur Antoine Douhet, marchand aux Rosiers,

Il sera procédé à la vente, à l'encan, de diverses marchandises, consistant en flanelles, étoffes de laine, étoffes de coton, toiles, serge, droguets, draps, coutils, mouchoirs mouselines, etc.,

Et de divers meubles et objets mobiliers, consistant en linges, chaises, tables, lits, ustensiles, etc.

La vente a lieu à la requête de la dame Marie-Adolphe Poisson, veuve du défunt, agissant en son nom et comme tutrice de son enfant, mais sans attribution de qualité. (331)

LE ROB BOYVEAU-LAFFECTEUR, seul autorisé, guérit radicalement et en peu de temps, les dartres, scrofules, douleurs, pertes, rhumatismes, ainsi que les maladies contagieuses nouvelles ou secondaires. — Prospectus gratis. — Prix: 7 fr. 50 c., chez les principaux pharmaciens. Consultations gratuites par correspondance, 12, rue Richer, à Paris. (208)

A LOUER

Pour la St-Jean prochaine,

Une PORTION de MAISON, sise rue du Portail-Louis, près le café Bonin, occupée par M^{lle} Anna Boisset, modiste.

S'adresser à M. MAUBERT, huissier à Saumur. (295)

BAINS DE MER SAINT-MALO.

Plage magnifique, aux portes de la ville, casino, bals et concerts, régates, courses plates et steeple chase, vie peu chère, logements et hôtels confortables. (318)

A LOUER

En totalité ou par parties

Une HABITATION, située au Pont-Fouchard, consistant en maison, servitudes, pressoir, cour, jardin, prés et vignes.

S'adresser à M^{me} V^e AUBELLE, qui l'habite (213)

PILULES ANGÉLIQUES JOHNSON

préparées sur la formule du Dr Anderson, A LA PHARM. 6, RUE CAUMARTIN, A PARIS. Elles ne contiennent rien de minéral; elles sont sans saveur désagréable, et on peut les prendre sans cesse de vaquer à ses affaires, même en voyage. — On les avale sans les écraser, sans les mâcher, à l'aide d'un peu d'eau ou de salive. — Une pilule avant ou après le repas favorise la digestion, retablit l'appétit, les fonctions de l'estomac et du ventre. — 3 pilules purgent assez pour chasser les humeurs, les glaires pituites, les crachats muqueux. — 2 fr. la boîte de 30 pilules. Il se débite beaucoup de contrefaçons. Dépôt à Saumur, chez M. BRIÈRE, phar.

CHOCOLATS PECTORAUX

D'A. ABRAHAM L'AÎNÉ,

Breveté s. g. d. g. — Fabrique à Amiens.

Ces Chocolats Pectoraux, composés de sucre et de cacao 1^{re} qualité et exempts de toutes substances farineuses et aromates, sont légers, fortifiants et employés avec succès dans les convalescences. Se vendent dans toutes les villes de France, aux prix de: 1 fr. 50, qualité fine; 2 fr., qualité surfine; 2 fr. 50, par excellence; 3 fr., nec plus ultra.

A SAUMUR, chez M. BRIÈRE, ph., place de la Bilange. (209)

CHOCOLAT.

ANCIENNE MAISON L. MARQUIS

Ex-Fournisseur du comte d'Artois, de la duchesse de Berry et du duc d'Aumale.

56 ANS DE FONDATION, 5 BREVETS D'INVENTION.

218, RUE SAINT-HONORÉ ET RUE RICHELIEU, 2, PARIS.

Ce CHOCOLAT a eu la rare faveur de mériter les suffrages des membres de l'auguste MAISON DE BOURBON, et, après 1830, ceux des princes de la FAMILLE D'ORLÉANS. Ces distinctions sont une marque non équivoque de la supériorité de ce produit, supériorité constatée par les célébrités médicales, qui, en lui reconnaissant tout le principe digestif, joint à la délicatesse de son arôme, le prescrivent aux convalescents et aux enfants débiles, comme le meilleur tonique, et aux mères de famille comme un aliment sain et pur de toute sophistication.

araignan 1 f. 50. | Caraque santé. 3
Caraque et Maraig. 2 | Caraque vanille. 3 50 et 4 f.
Sortes composées 3 f.

CHOCOLATS PRALINES, BONBONS DUCHESSE, BOUCHÉES DE MARQUISE.

DÉPÔT A SAUMUR

Chez MM. BESSON, COMMON, PONSHURET, MARH; HÔTEL BUDAN. (536)

NOUVELLES PUBLICATIONS ILLUSTRÉES A 20 CENT. LA LIVRAISON

DE SOYE et BOUCHET, imprimeurs-libraires, rue de Seine, 56, à Paris

Et chez tous les Libraires de France et de l'Étranger

BIBLIOTHÈQUE DES POÈTES

ET

**ROMANCIERS CHRÉTIENS
ANCIENS ET MODERNES**

EN VENTE:

La Famille Cazotte et Sœur Thérèse

Ensemble 5 livr.— Broché, 70 cent.

Le Journal du Temple

2 livr.— Broché, 80 cent.

L'Ame exilée et quarante-huit heures de la Vie de ma mère
Ensemble 2 livraisons.— Broché, 50 cent.
Monsieur Bétif ou la vie de mon Père
2 livraisons.— Broché, 50 cent.

Cette collection de romans est imprimée sur beau papier Jésus glacé en caractères fondus exprès, et illustrée d'un grand nombre de gravures sur bois dues au talent des meilleurs dessinateurs et graveurs. — Chaque ouvrage, s'il est composé de plusieurs livraisons, est publié broché avec une couverture spéciale, de sorte qu'on peut se le procurer facilement sans être obligé d'acquiescer la collection tout entière.—40 cent. de plus par exemplaire broché.

Acquisition très-avantageuse par le mode de l'abonnement. — En adressant, franco et à l'avance, à MM. DE SOYE et BOUCHET, imprimeurs-libraires, rue de Seine, 56, le montant de 25 livraisons non brochées, soit 5 francs, les abonnés de Paris et des départements recevront une ou deux livraisons par semaine, franco et à domicile, avec toute la régularité dont le service de la poste est susceptible.

Saumur, P. GODET, imprimeur de la Sous-Préfecture et de la Mairie.

EMMANUEL et Compagnie, Fabricants à Paris, 22, rue d'Enghien.

NOUVELLES

PLUMES-GUTTA-PERCHA-EMMANUEL,

Accessibles à toutes les mains et à toutes les écritures, propres à tous les genres de papiers.

PRIX: 3 FRANCS LA BOITE DE 100 PLUMES.

Seul Dépôt à Saumur, chez M. J.-A. GIRARD, successeur de M. FERREAU.

AVIS IMPORTANT

Les PLUMES-GUTTA-PERCHA-EMMANUEL, dont la forme et la composition sont uniques en Europe, sont déposées conformément à la loi; tout contre-facteur sera rigoureusement poursuivi. Les acheteurs doivent exiger la marque: EMMANUEL ET C^{ie}, gravée sur chaque plume; on doit aussi refuser, comme contrefaite, tout boîte ne portant pas dessous la signature du propriétaire: EMMANUEL ET COMPAGNIE. (217)

Vu pour légalisation de la signature ci-contre
En mairie de Saumur, le

Certifié par l'imprimeur sousigné